

resenting the youthful energies and aspirations of a renovating political culture, Gramsci had indeed become a “classic”, in the specifically debilitating sense in which that term is commonly used in the technocratic academic cultures of the Anglophone world: a passing reference, an antiquity, a residue of the past, a ghostly image in which difference could be recognized only in order to take one’s leave from it.

The fundamental challenge for contemporary Gramsci studies, internationally and in Italy, consists in rediscovering the synthetic forms that could bring together, on the one hand, attentive philological analysis and rejuvenation of Gramsci’s texts and contexts, and, on the other, an ambitious political culture that sees in his formulation of a thoroughgoing “intellectual and moral reform” no mere object of contemplative study, but a rousing call to action: an “urgent, passionate cry”. It was the experience of hearing and responding to that cry that led many of us to begin the long and arduous journey through the complexities of Gramsci’s thought and his seemingly labyrinthine *Prison Notebooks*, to become “Gramscian philologists”. But it will only by finding our way through to the “living philology” that lies at the centre of his thought, in the rejuvenation of a political culture of collective experimentation and liberation, that we will be able to give concrete evidence that Gramsci is indeed still a “classic” of our own contemporaneity.

### **André Tosel**

J’ai commencé mon activité en philosophie par régler mes comptes avec le catholicisme en étudiant la critique de la religion à partir de Spinoza. J’ai dû constater que la césure althussérienne entre science et idéologie était adéquate pour assigner la religion au complexe de la superstition et de l’imaginaire, mais insuffisante pour intégrer les formes historiques de religions et de politique. La capacité de Spinoza à saisir la productivité de l’imaginaire religieux en tant que producteur de notions communes pratiques m’orienta vers la théorie gramscienne du continuum entre conception du monde, religion, sens commun. Devenu militant communiste au début des années 1970, je pris au sérieux la notion de «bloc historique» que Giuseppe Prestipino reformulait en termes de

bloc logico-politique moderne. Je tentais alors d'étudier Marx et Gramsci de concert en espérant que la percée politique de 1968 se continuerait.

Je découvris tout à la fois la richesse de la pensée gramscienne prise en sa dimension de laboratoire conceptuel pour réaliser l'hégémonie des masses modernes, des subalternes, et l'incapacité pathologique du Parti communiste français à assimiler les éléments qui auraient pu lui permettre de jouer un rôle réellement actif dans la recherche d'une stratégie adéquate face aux transformations du monde historique. Systématique en son intention –produire une conception intégrale du monde héritant de manière créatrice du meilleur de la pensée moderne, mais aussi critique et moléculaire en son aptitude à intégrer tous les aspects des pratiques sociales, la pensée de Gramsci demeure en sa finitude historique et ses limites un recours inépuisable et inépuisé. Elle a tenté de faire face à la fois aux apories des expériences historiques du mouvement ouvrier (socialiste et communiste), à la montée toujours possible des solutions des césarismes régressifs, et la reprise du libéralisme capitaliste pour conjurer et différer sa crise organique. Liée à la difficulté structurale de reproduire son hégémonie en assimilant les masses de subalternes mises en mouvement, le libéralisme déplace paradoxalement ses limites en étendant son expansion du Nord au Sud, de l'Europe élargie avec Etats-Unis au reste du monde, de l'occident à l'orient, mais il ne peut dispenser de désassimiler une part croissante de ces masses. L'art d'exploiter la crise organique en ses conjonctures définit la politique.

Gramsci est une figure unique en qu'il unit une pensée de la production des espaces géo-historico-politiques et une construction des temps de la modernité dans une approche originale. Il ouvre un laboratoire en perpétuelle expansion et transformation au service de l'hégémonie des subalternes dont il connaît les difficultés. Il n'idéalise pas les masses dont il connaît la fragilité intellectuelle, l'indécision morale et politique, mais ne désespère pas d'elles car il sait la nécessité du circuit d'aller et retour qui va du sentir au comprendre, de la spontanéité à éduquer à la discipline à faire vouloir. C'est dans ce circuit que se loge la responsabilité de la politique, de ses organisations et aussi de ses acteurs individuels. C'est là que se forment et modifient les concepts toujours novateurs: bloc historique, intellectuels, catharsis de l'économico-corporatif en éthico-politique, transformation du procès de travail, traductibilité des langages et pratiques, crises d'hégémonie et crise organique, révolution passive, réforme intellectuelle et morale. Gramsci nous invite à dire et penser à suivre...